

DOSSIER DE PRESSE

CE QUI DEMEURE

Anna Malagrida

4 MARS...

11 JUIN 2023



Ce qui demeure Anna Malagrida

4 mars...
11 juin 2023

Visite presse

samedi 4 mars 2023 - 11h

Vernissage

samedi 4 mars 2023 - 12h30

Contact presse

communication@crp.photo
+ 33 [0]3 27 43 57 97

Commissariat

Audrey Hoareau, directrice du CRP/

CRP/ Centre régional de la photographie Hauts-de-France

Place des Nations
59282 Douchy-les-Mines
France

www.crp.photo



@crpnord

« Le voir précède le mot. C'est la vue qui marque notre place dans le monde : les mots nous disent le monde, mais les mots ne peuvent pas défaire ce monde qui les fait. Le rapport entre ce que nous voyons et ce que nous savons n'est jamais fixé une fois pour toutes. » John Bergerr

L'exposition inédite proposée par le CRP/ synthétise plusieurs thématiques caractéristiques de l'œuvre d'Anna Malagrida. L'ensemble des photographies et vidéos présenté, aborde, dans un dialogue équitable, des questions récurrentes, soulevées depuis le début de son parcours, comme la mémoire, la trace, l'origine ou la permanence. *Ce qui demeure* appréhende aussi les aspects fondamentaux d'une œuvre qui ne se donne pas.

Au premier regard, on comprend rapidement que l'œuvre d'Anna Malagrida est de celles qui convoquent les sensations. Sans précipitation, les gestes captés sont lents, les mouvements infimes. Il y a une certaine distance dans la représentation, qui pourrait s'apparenter à du romantisme. Les paysages sont d'une beauté aride presque sensuelle. À contre-courant, dans une époque où règnent distanciation et digitalisation, la photographe cherche à nous faire établir un rapport physique à l'image, à littéralement entrer en elle. Les formats et les procédés contribuent à cet enveloppement. Si ce besoin immédiat d'établir un contact peut être naïvement attribué à la nature méditerranéenne de l'artiste, il s'explique avant tout par la conception de son propre travail qui se place autant dans le champ de l'expérimentation sensible que conceptuelle. Sa lecture du monde en est ainsi.

Ce qui nous est montré, se lit a priori sans encombre. La démarche d'Anna Malagrida relève de la traduction : à l'écoute de chacun des murmures du monde, elle reporte ce qu'elle voit. Photographies et vidéos sont le fruit de phases d'observation accrue. Son processus de travail intègre systématiquement la prise en compte de données factuelles, historiques sur le paysage et sur l'environnement socio-culturels. Comme pour un chercheur, un explorateur ou un ethnologue, il s'agit avant tout de regarder autour de soi. En laissant de côté tout point de vue préétabli ou pensée critique liminaire, elle part de zéro, de sa seule observation. Seulement, voilà, contrairement aux scientifiques, l'artiste fuit les certitudes. Elle lui préfère la métaphore. Derrière une sobriété apparente se cachent des significations multiples et une lecture à tiroirs, plus complexe que ce qui est donné à voir au premier abord. La charge symbolique vient ainsi décupler la puissante efficacité des images.

D'où nous parle Anna Malagrida ? Tantôt de l'Espagne, de là où elle vient, tantôt de la France, de là où elle vit. Finalement, de n'importe où il y a une opportunité de penser l'espace à travers l'image. Dans la Province de Valence, dans sa Catalogne natale, comme au milieu de notre Bassin Minier, chaque lieu traversé est considéré

comme un témoin. Les restes et les traces prélevés sur chaque espace traversé constituent les déclencheurs et forment le cœur même de la réflexion. D'ailleurs, à la manière ancestrale, ici, on ne parle pas de lieu, on parle de terre.

En parallèle de cet attachement à la terre qui traverse les œuvres, il y a une cohérence dans la façon de traiter le temps. Dans les images animées comme dans les compositions fixes, on distingue un début et une fin. Le caractère narratif est d'ailleurs certainement à l'origine d'un attrait pour la vidéo et du glissement de la photographie vers ce médium. Mais on a la sensation qu'ici on se refuse au vide, et qu'une fois l'issue atteinte, on recommence. L'idée du cycle est prégnante, « **La Pierre du Diable** »¹, l'artiste a la pensée circulaire. Elle n'hésite pas à bouleverser les rythmes naturels et l'ordre établi. Boucle imperceptible, avance rapide ou discret rembobinage, Anna Malagrida exploite les possibilités techniques pour se faire maître du temps. Une façon de régler ses comptes avec la mémoire. Et de résister.

Anna Malagrida ne lutte pas contre le temps par peur de l'avenir ou par nostalgie. Cette posture est davantage une remise en cause voire un rejet de notre système actuel. L'ère de la marchandise, qui produit à toute vitesse pour mieux détruire. L'absurdité de notre époque l'a convaincue de s'attacher à la pérennité, à ce qui reste, en réaction à l'Anthropocène. Face aux œuvres, nous sommes ce balayeur soulevant ses tonnes de poussière dans « **Le Poids des Cendres** »². Unique présence humaine de l'exposition, le pauvre Sisyphe des temps modernes fait face à la désillusion et à une réalité plus que décevante. En écho aux paradoxes de toute une humanité, ici, des questionnements métaphysiques s'entrechoquent à la légèreté du monde. Anna Malagrida n'a pas peur des contrastes déroutants. Citons la fumée rouge de « **La Frontière** »³ qui renvoie, dans le même temps, aux Correfocs des fêtes populaires catalanes et au passé douloureux de la guerre de Cent Ans. Même si elle y fait souvent référence dans sa forme populaire et traditionnelle, ce n'est pas la fête qui l'intéresse, mais le goût amer de son lendemain.

Au fin fond de ces milieux rocailleux, arides ou montagneux, Anna Malagrida fait l'état des lieux de traces, comme si elle prélevait des résidus, collectait des témoignages : elle fait parler les cendres. Dans cette pièce exclusivement produite pour le CRP, « **Archives de Charbon** »⁴, elle assemble des photographies d'archives de terrils pour créer un horizon nouveau sur les ruines du passé lourd et noir de charbon du Bassin Minier. La cordillère irréaliste met en avant l'aspect géométrique et presque ludique de ces massifs nés de la main et du labeur des hommes. Encore de la poussière... Et sous le sol, les veines de charbon s'étalent sur le mur mesurant le poids de l'invisible sur le visible.

Poussière, fumée rouge ou encore imbroglio de troncs d'arbres viennent barrer notre regard. Anna Malagrida impose régulièrement ce type de filtres dans sa photographie. Ces contraintes visuelles rappellent les vitres et les fenêtres utilisées dans les séries précédentes. Le chaos des branchages de la « **Fageda d'en Jordà** »⁵ n'est pas un effet de camouflage, ni un artifice. Mais une suggestion pour nous laisser nous approprier ce qu'il y a dans le cadre et au-delà. Avec cette nature primitive et envahissante, la photographe (r)établit un rapport élémentaire à la perception. En perturbant la lecture, les photographies nous amènent paradoxalement à plus de clairvoyance sur le monde qui nous entoure et ce que nous sommes. Artiste du double et du trouble, Anna Malagrida aime faire jaillir des mêmes supports, les faits et les mythes, le tangible et le fugace, le fragile et le tenace. Dans ces entre-deux se loge une pensée qui ne sait voir qu'au-delà des évidences.

Audrey Hoareau
Commissaire de l'exposition
Directrice du CRP/



1 - La Pierre du Diable, 2022, Vidéo © Anna Malagrida



2 - Le Poids des Cendres, 2018, Vidéo © Anna Malagrida



3 - La Frontière, 2010, Vidéo © Anna Malagrida



4 - Archives de Charbon, 2023, Détail (photographies et fusain) © Archives Centre historique de Lewarde, Anna Malagrida



5 - Fageda d'en Jordà, 2022, Photographie, 100 x 150 cm © Anna Malagrida

Anna Malagrida

Anna Malagrida (Barcelone, 1970) est photographe et vidéaste. Elle vit à Paris. Dans son travail, elle interroge l'image dans la ville contemporaine et le paysage en posant son regard sur ceux qui y vivent ainsi que sur les traces de ceux qui les traversent.

Après avoir fait des études de journalisme, elle s'oriente vers la photographie. Diplômée de l'École Nationale Supérieure de la Photographie d'Arles en 1996, elle est lauréate du prix au projet des Rencontres Internationales de la Photographie d'Arles en 2005. Dans le cadre de la Carte Blanche PMU en 2016, elle réalise une exposition individuelle dans la galerie des photographies du Centre Pompidou. Elle présente des expositions personnelles dans de nombreuses institutions telles que La Filature de Mulhouse en 2023, le Musée d'art moderne de Valence/IVAM en 2019, le Museum d'Art Moderne de Tarragone en 2018, le Musée d'Art Contemporain de La Corogne en 2016 ou le Frac PACA en 2015. En 2010, la Fondation Mapfre lui consacre une exposition qui voyagera au Centre Photographique d'Ile-de-France et à La Palazzina de Modène en Italie en 2011.

Elle a participé à divers projets collectifs. En 2021, elle est lauréate de la commande du CNAP 3.0 qui, en partenariat avec Le Jeu de Paume, expose ses travaux au Cellier de Reims en 2022. Elle a participé à la Kunstfilmbiennale de Cologne, à la Biental fotográfica de Bogotá, ainsi qu'à des expositions collectives au Fotomuseum de La Haye, au Centre d'Art Santa Mònica à Barcelone, au CAAC à Séville, au CAPC à Bordeaux, au Stenersen Museum à Oslo, au National Museum of Photography Den Sorte Diamant à Copenhague, au Kulturhuset à Stockholm ou au Wolfsburg KunstMuseum, parmi d'autres.

Elle est représentée par les galeries RX (Paris), Von Rosen (Cologne) et Senda (Barcelone).

À découvrir à cette occasion

Henrike Stahl x projet Delta

Une installation sera présentée sur la Place des Nations le jour du vernissage, puis dans le jardin du CRP/ jusqu'au 8 avril.

«Et après...» est un projet transgénérationnel mené avec des habitants du territoire entre juin et novembre 2022 par l'artiste photographe allemande **Henrike Stahl**. Dans une démarche de mise en commun de leurs souvenirs, ils ont travaillé ensemble sur une forme de traduction visuelle de la mémoire. Il en résulte une installation photographique, élaborée à plusieurs mains. Cette structure originale et filigrane, véritable morceau de mémoire collective, sera présentée dans trois lieux distincts sous trois formes différentes, dont la première a été montrée à L'H du Siège à Valenciennes du 6 janvier au 28 février 2023. L'installation sera visible au CRP/ du 4 mars au 8 avril. Une dernière version sera présentée du 15 avril au 3 juin à La Barjo à Onnaing.

Un livre a également été réalisé pour rendre compte de ce projet et présenter l'ensemble de ce travail collaboratif.

Ce projet a été réalisé dans le cadre du dispositif Delta, programme de médiation soutenu par la DRAC Hauts-de-France et porté par deux centres d'art implantés sur un même territoire : L'H du Siège à Valenciennes et le CRP/ à Douchy-les-Mines. Pour ce projet, la FLAC, fédération locale alternative culturelle, a exceptionnellement été associée.



Le CRP/

Fondé en 1982, le CRP/ Centre régional de la photographie Hauts-de-France à Douchy-les-Mines, labellisé « centre d'art contemporain d'intérêt national », est un lieu d'exposition, de soutien à la création, d'expérimentation, de diffusion et de médiation œuvrant dans le champ de la photographie et de l'image contemporaine.

Ancré sur son territoire et tourné vers d'autres scènes artistiques à l'étranger, la programmation du CRP/ repose sur l'invitation à des artistes à produire de nouvelles œuvres, souvent réalisées dans le cadre de séjours de recherche ou de résidences sur le territoire. Elle s'intéresse à la pluralité des approches de la photographie et de l'image au sein des pratiques artistiques contemporaines et aux rapports des artistes à l'espace social et politique.

À ce programme artistique, s'articule un programme culturel *in situ* et hors-murs d'expositions, de conférences, de séances cinéma ou de performances, ainsi que des projets pédagogiques et culturels menés autour des œuvres et avec des artistes.

Lieu d'accompagnement de la création, il a dès son origine développé en lien et sur son territoire un travail de commande artistique avec la Mission Photographique Transmanche de 1988 à 2006, fondatrice de sa collection. Cette dernière a été nourrie depuis par la programmation et les productions du centre d'art. Le CRP/ fait en effet partie des quelques centres d'art dotés d'une collection directement liée à son activité de production.

Le CRP/ a ainsi la particularité d'être doté d'un fonds comprenant une collection de près de 9.000 œuvres, une artothèque, et une bibliothèque d'ouvrages photographiques de références et de livres d'artistes. Cette collection constitue un ensemble exceptionnel témoignant de la diversité et de la richesse de la création photographique depuis près de quarante ans en France et à l'étranger.

L'artothèque du CRP/ quant à elle, propose plus de 500 œuvres photographiques originales, disponibles au prêt et accessible à tous (particuliers, entreprises, collectivités...).

CRP/

Centre régional de la photographie Hauts-de-France
Place des Nations
59282 Douchy-les-Mines / France

+ 33 [0]3 27 43 57 97
contact@crp.photo

www.crp.photo

Le CRP/ bénéficie du soutien de :



Partenaires :



Membre des réseaux :

